



HAL
open science

”SUR CE, qu’en dit-on?”

Céline Vaguer, Mongi Kahloul

► To cite this version:

Céline Vaguer, Mongi Kahloul. ”SUR CE, qu’en dit-on?”. *Studii de lingvistică*, 2020, 10 (dans A. Theissen & A. Kuyumcuyan (éds), *La polyvalence de CE en français: de la syntaxe à la cohésion textuelle*), pp.115-136. <halshs-04922421>

HAL Id: halshs-04922421

<https://shs.hal.science/halshs-04922421v1>

Submitted on 30 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Sur ce, qu'en dit-on ?

Céline Vaguer¹

Mongi Kahloul²

Résumé : À partir du postulat théorique et méthodologique qui pose qu'une différence de forme a pour corrélat une différence de sens (et réciproquement), nous distinguons deux emplois de la locution adverbiale *sur ce* au XXI^e siècle : l'un comme «connecteur textuel conjonctif» – illustré par *Il me laissait deux jours. Après quoi, l'agence aurait la visite de son homme de loi. Sur ce, il a raccroché.* – qui apparaît dans des récits et qui a une valeur temporelle et consécutive (à l'image de *juste après*) en annonçant une conséquence soudaine (à connotation négative) liée aux faits relatés dans le discours ; l'autre comme «connecteur discursif» – illustré par *On pourrait même te donner des cours si tu voulais... Sur ce, bonsoir, bonne nuit et bonne année.* – qui se manifeste dans des situations conversationnelles et qui a une valeur à la fois temporelle et de clôture définitive permettant de mettre fin « poliment » à une conversation.

Mots-clés : *sur ce*, connecteur textuel, connecteur discursif, temps, conséquence, clôture discursive, conjonction

Abstract: From the theoretical and methodological postulate that a difference of form has for correlates a difference of meaning (and vice versa), we distinguish two uses of the adverbial phrase *sur ce* at the 21st century: one as a «conjunctive textual marker» –illustrated by *Il me laissait deux jours. Après quoi, l'agence aurait la visite de son homme de loi. Sur ce, il a raccroché.*– which appears in narrative texts, and has a temporal and consecutive value (like *juste après*) by announcing a sudden consequence (with negative connotation) related to the facts reported in the discourse; the other as a «discursive marker» –illustrated by *On pourrait même te donner des cours si tu voulais... Sur ce, bonsoir, bonne nuit et bonne année.*– which appears in conversational situations, and that has a temporal value and definitive closure value allowing to put an end to a conversation «politely».

Keywords : *sur ce*, textual marker, discursive marker, time, consequence, discursive closure, conjunctive

1. Introduction³

Il existe en français des constructions dans lesquelles *ce* apparaît en construction absolue avec la préposition *sur* (*sur ce*) ou la conjonction *et* (*et ce*) – d'autres prépositions s'observant dans des constructions vieillies (*pendant ce*, *à ce*, *pour ce*). Ces expressions apparaissent plus volontiers en position disloquée (en tête de phrase) et/ou détachées du reste de la phrase par un signe de ponctuation – entre virgules pour *et ce* [1], essentiellement suivies d'une virgule pour *sur ce* [2]⁴. Cette ponctuation à l'écrit (ou l'intonation à l'oral) joue un rôle important dans l'identification de *sur ce*, fonctionnant comme un signal qui informe le destinataire qu'il ne doit pas s'attendre, après *sur ce*, à un nom [3] ou à une phrase [4], mais elle sert également à attirer son attention sur cette séquence elle-même, en tant que tout (*sur ce*), alors à identifier comme une séquence autonome introduisant une rupture dans la narration ou l'interaction en cours.

¹ Laboratoire CLLE-ERSS & Université Toulouse – Jean Jaurès | vaguer@univ-tlse2.fr

² Institut des Langues de Gabès & LLTA Sfax | mongikahloul@gmail.com

³ Nous tenons à remercier Danielle Leeman, dont les remarques et suggestions nous ont permis d'affiner nos analyses.

⁴ Notons que l'on trouve des emplois de *sur ce* entre virgules, mais ceux-ci restent marginaux (une seule occurrence dans FRANTEXT par exemple) : *Alors, le président a accepté tout ce que l'on a voulu et, sur ce, démission du Cabinet.* (Hoppenot, *Journal 1918-1933*, 2012). Par ailleurs, les emplois de *sur ce* et *et ce* semblent réservés essentiellement à un usage écrit (il n'y a que très peu d'occurrences dans les ESLO2, le CFPP2000 et le CLAPI).

1.
 - a. Le portrait photographique héritier des grands primitifs est une constante de l'album de famille, **et ce**, jusque bien après l'invention de l'instantané. (Garat, *Photos de familles : un roman de l'album*, 2011)
 - b. Il n'y a rien que le désert de ce côté-là de la nuit, **et ce**, sur des centaines de kilomètres. (Filipetti, *Les derniers jours de la classe ouvrière*, 2003)
 - c. ESLO2_ENT_1046
 WZ46 qu'ont pas la maturité hein / euh d- d'éduquer les enfants
et ce⁵
 ça d- dépend aussi des milieux / j'ai remarqué euh / milieux sociaux
 - d. Ouhiii! La je viens juste de rendre l'ordi je l'avais depuis 19h. Ms je suis decue j'ai pas eu le droit a mon coeur en partant cette fois... Ms il m'a envoyé could you be loved? de bob marley. Durant tte la conversation ya eu des sous entendus. A sa question quel eston plus gd défaut? J'en ai mis plusieurs et j'ai fini par : « peur de l'échec. Impossibilité à prendre des décisions importantes **et ce** a n'importe quel niveau » (88MILSMS_9117)
2.
 - a. À mon avis, tu vas plutôt la faire caner, oui ... **Sur ce**, il attrapa une bière dans le Frigidaire et alla s'enfermer dans sa chambre. (Gavalda, *Ensemble, c'est tout*, 2004)
 - b. E-mail de Marc : « Je voulais te demander si tu avais gardé les deux premiers messages que je t'avais envoyés. Car je me suis dit que, comme j'ai la flemme de tenir un journal, le système « Je garde les mails que j'envoie » pourrait en tenir lieu. **Sur ce**, je te laisse [...]. (Simonet & Olivès, *Marc Beltra : roman autour d'une disparition*, 2013)
 - c. CFPP2000_12-04_Mathieu_Rosier_H_28_Elisa_Rysnik_F_26_12e
 spk2 même pas du tout
 spk1 d'accord + + bon on va pas + si on va s'arrêter **sur ce**
 [rire|noise|instantaneous] + sur la transmission de + + des + des façons de
 faire à la maison + bien merci beaucoup
 - d. Autrement, il faut que j'aille me coucher, si tu veux on en reparle demain, par contre pour <PRE_6>, si possible évite de lui en parler avant lundi, et deuxièmement, je préfère la version que tu as fait le rapprochement de quand je t'ai dit que je sortait avec une <PRE_5>, il y a un mois que la version de ce soir, que je t'ai tout raconté. **Sur ce**, bonne nuit :) <3 (88MILSMS_31193)
3.
 - a. Bast, ce fumet à la mode ne saurait troubler ni personne ni moi. Après tout, **sur ce vélo**, « le jeune », c'est moi... Quand je le quitte, « le vieux », c'est encore moi... (Fallet, *Le Vélo*, 2013)
 - b. Les chercheurs russes travaillent **sur ce sujet** depuis la fin du siècle dernier ; (Littell, *Les Bienveillantes*, 2006)
 - c. CFPP2000_05-01_Christophe_Andre_H_62_Marie_Anne_Andre_F_63_5e
 spk3 et donc on est tombé **sur cet appartement** vraiment par hasard + on on a vu
 une petite annonce un jour + on a téléphoné + et puis on a eu le coup de
 foudre XX
 - d. Jesquive rien mais je veux pas me prendre la tête avec toi c'est déjà assez compliqué d'être séparés, **sur ce coup là** j'ai peut-être été maladroite mais le reste du temps j'ai l'impression qu'on se comprend jms par sms donc ça sert à rien. comme tu dis bon week end. (88MILSMS_31308)
4.
 - a. Ils s'évitent du regard, n'osant se consulter **sur ce que** chacun ressent, encore sous le coup de la projection. (Garat, *Pense à demain*, 2010)
 - b. Il me donna quelques précisions supplémentaires **sur ce que** l'on attendait de moi : (Littell, *Les Bienveillantes*, 2006)
 - c. CFPP2000_05-01_Christophe_Andre_H_62_Marie_Anne_Andre_F_63_5e

⁵ Notons l'ambiguïté de la transcription écrite en [1c] et de [2c] (est-ce une hésitation, un emploi de *et ce* ou *sur ce* autonome ?). À l'oral, une intonation particulière (emphatique) permet de distinguer la séquence *sur ce* en tant que construction absolue.

spk1 ouais ça ça c'est + vraisemblable parce qu'effectivement je + j'en vois plus euh + ça ça je trouve c'est autre chose euh + on a affaire là à + **sur ce que** je peux dire hein à des + des mafias quand même hein il faut appeler les choses par leur nom hein + donc euh + pour moi c'est un autre problème euh + pour les individus c'est pas mieux + euh parce que les femmes des gamins + euh + elles sont à la +

d. Je serai plutôt branchée pour un bowling le soir car j'ai beaucoup de boulot pendant les vacances. Tiens moi au courant **sur ce que** vous faites finalement. Si tu veux je peux te tel pour discuter aujourd'hui bisous! (88MILSMS_60705)

Notre étude se focalise sur la seule construction prépositionnelle en emploi absolu <sur ce Ø> (cf. ex. [2]) qui présente pour caractéristiques, d'une part, d'être constituée – selon la tradition grammaticale – de deux mots grammaticaux (la préposition *sur* et le pronom démonstratif neutre *ce*⁶) ; d'autre part, de renfermer derrière une structure en langue <sur ce> au moins deux emplois énonciatifs : l'un comme <connecteur textuel> (*sur ce* commute avec *à l'issue de ces faits, après quoi, aussitôt après cela*, entre autres) illustré sous [5] ; l'autre comme <connecteur discursif> (*sur ce* commute avec *allez, bon ben, maintenant, enfin bref, à présent*, entre autres) illustré sous [6] :

5. a. À mon avis, tu vas plutôt la faire caner, oui ... **Sur ce**, il attrapa une bière dans le Frigidaire et alla s'enfermer dans sa chambre. (Gavalda, *Ensemble, c'est tout*, 2004)

b. Il me laissait deux jours. Après quoi, l'agence aurait la visite de son homme de loi. **Sur ce**, il a raccroché. (Pécherot, *Belleville-Barcelone*, 2003)

c. CFPP2000_07-06_Rosemonde_Ehrard_60_et_Patrick_Bernard_49_7e

spk1 mais + pour autant euh + comment dire l'école n'est pas + ça serait trop lourd sans doute euh + amenée à + je n' sais pas + à parrainer euh + des ++

spk4 on parraine + on parraine un établissement alors là (mh) qui n'est pas à côté euh + en Afrique (mh) ++ grâce à une une + religieuse qui a créé cette école euh ++ et tous les ans elle vient d'abord + (mh)présenter ce qu'elle fait les enfants participent + non pas seulement en donnant de l'argent (mh) mais en faisant un bol de riz enfin en faisant un effort + (mh)et puis en s'intéressant tout au long d' l'année + **sur ce voilà** + j'ai fait mon bol de riz ça a rapporté tant ++ on a pu créer une classe supplémentaire on a des nouvelles des enfants on leur envoie des dessins + (mh)c'est une manière de parrainer si vous voulez le + l'établissement ++ et les (mh)du coup l'association des parents d'élèves + qui par les fêtes d'école ou autres récupère de l'argent se met dans le même projet que nous

6. a. On pourrait même te donner des cours si tu voulais... **Sur ce**, bonsoir, bonne nuit et bonne année. (Gavalda, *Ensemble c'est tout*, 2004)

b. E-mail de Marc : « Je voulais te demander si tu avais gardé les deux premiers messages que je t'avais envoyés. Car je me suis dit que, comme j'ai la flemme de tenir un journal, le système « Je garde les mails que j'envoie » pourrait en tenir lieu. **Sur ce**, je te laisse [...]. (Simonet, *Marc Beltra*, 2013)

c. CFPP2000_11-01_Anita_MUSSO_F_46_11e > Section: musées

spk1 oui oui oui qu' y ait un minimum effectivement de de pff mais ça c'est aussi parce qu'on a créé un tissu voilà avec l'école avec le voilà pouvoir croiser quelques amis euh + + voilà aller prendre un café euh voilà dans le onzième avec euh avec des personnes + + + non mais j' trouve quand même les gens

⁶ La spécificité de cette compositionnalité par deux mots dits <grammaticaux> ne peut qu'interpeller, notamment sur son incidence en termes de « prédication », et ce, si l'on considère que les mots <grammaticaux> ou <mots-outils> ont un rôle avant tout syntaxique (et non sémantique).

euh + les gens assez assez aimables + quand même + dans l'ensemble
 spk2 moi aussi (rire)on va terminer **sur ce**

d. Autrement, il faut que j'aille me coucher, si tu veux on en reparle demain, par contre pour <PRE_6>, si possible évite de lui en parler avant lundi, et deuxièmement, je préfère la version que tu as fait le rapprochement de quand je t'ai dit que je sortait avec une <PRE_5>, il y a un mois que la version de ce soir, que je t'ai tout raconté. **Sur ce**, bonne nuit :) <3 (88MILSMS_31193)

L'objectif est de caractériser le fonctionnement et l'identité de *sur ce* en emploi absolu au XXI^e siècle, à partir du postulat théorique et méthodologique qui pose qu'une différence de forme a pour corrélat une différence de sens (et réciproquement) ; de ce point de vue, l'hypothèse est que les emplois de *sur ce* mentionnés en [5]-[6] sont distincts (non homogènes), tant sur le plan morpho-syntaxique qu'au niveau sémantico-pragmatique.

Le test du bien-fondé de cette hypothèse repose sur l'analyse de données attestées que nous présentons tout d'abord (§ 2). Puis est proposée une caractérisation syntactico-sémantique de *sur ce* – comme «connecteur textuel» (§ 3) et comme «connecteur discursif» (§ 4) –, dont l'objectif est quadruple :

- déterminer son identité syntaxique (s'agit-il d'un constituant intraprédicatif ? extraprédicatif ? d'un marqueur grammatical ? discursif ?) ;
- déterminer sa ou ses valeurs d'emploi (a-t-on l'expression d'une temporalité ? d'une consécuitivité ? d'une clôture ?) ;
- déterminer si les spécificités observées (tant syntaxiques que sémantiques) sont à attribuer à la construction dans son ensemble (*sur ce*) ou à l'un de ses constituants (*sur* et/ou *ce*) ;
- et déterminer s'il existe une évolution dans ses emplois (une construction prend-elle le pas sur une autre ?).

2. Présentation du travail de recueil des données

Afin de pouvoir caractériser les emplois de *sur ce* en français contemporain, l'étude s'appuie sur des attestations extraites de différentes bases de données (88MILSMS, CLAPI, CFPP2000, FRANTEXT, ESLO2), confrontant ainsi énoncés issus de l'interaction et énoncés écrits. Cependant, le recueil des occurrences de «*sur ce*» en livre différents types qui ne nous intéressent pas ici : «*sur ce* N» (*sur* {*ce(s)* | *cet* | *cette* | *certain(e)s*} N), «*sur ce* Q» (*sur ce* {*qui* | *que* | *dont*} P), ou encore des hapax du type *sur Censier*, *sûr ce*, entre autres. Un tri manuel s'impose donc pour ne retenir que celles qui illustrent *sur ce* en emploi absolu, mais la connaissance de l'ensemble permet de donner une représentation des emplois de «*sur ce*» dans la langue actuelle (cf. Tab. 1).

Tableau 1. Représentativité des emplois de «*sur ce*» dans les bases consultées

	Sur ce N	Sur ce Q	Sur ce	Autres (hapax)	Total
88MILSMS ⁷	54	7	35	–	96
CLAPI ⁸	26	5	0	1	32

⁷ En 2011, une équipe pluridisciplinaire de linguistes et d'informaticiens a recueilli plus de 88 000 SMS authentiques en français à Montpellier dans le cadre du projet sud4science LR. Les SMS ont été anonymisés de manière semi-automatique, puis partiellement transcodés (en français standardisé) et annotés (v. Panckhurst *et al.* 2013). 96 occurrences de «*sur ce*» ont été recueillies. Les emplois de *sur ce* en emploi absolu ne représentent que 36.46 % des occurrences extraites.

⁸ Le CLAPI est une banque de données multimédia de corpus enregistrés en situation réelle, dans des contextes variés (interactions professionnelles, institutionnelles ou privées, commerciales, didactiques, médicales, entre

CFPP2000 ⁹	41	5	3	1	50
FRANTEXT ¹⁰	790	253	17	3	1 063
ESLO2 ¹¹	31	15	1	3	50
Total occ.	942	285	56	8	1 291

Le Tableau 1 met en évidence que *sur ce* est réservé à un certain type d'usage – l'écrit ou les interactions écrites (cf. FRANTEXT et 88MILSMS) –, étant quasiment exclu des interactions (professionnelles, institutionnelles ou privées¹²). L'emploi absolu de *sur ce* reste marginal (4.34 % de l'ensemble des occurrences relevées de *sur ce*) dans la langue du XXI^e siècle.

Les prochaines sections seront consacrées à la caractérisation de la construction prépositionnelle en emploi absolu *sur ce* Ø (soit 56 occurrences) avec pour intention de confirmer notre intuition sur l'existence d'au moins deux emplois : l'un comme «connecteur textuel» (§ 3), l'autre comme «connecteur discursif» (§ 4).

3. *Sur ce*, connecteur textuel

Sur ce, en tant que «connecteur textuel»¹³ qui participe à la structuration du discours, est un constituant « non intégré » (externe) dans la phrase, « extra-prédicatif » (Guimier 1996). Il est alors identifié comme un « incident ». Il s'agit de l'emploi le moins représenté dans les corpus (28.57 % des données analysées ; cf. Tab. 2), mais le plus représenté dans FRANTEXT (82.35 % des occurrences), que l'on peut illustrer par les exemples sous [7] :

7. a. À mon avis, tu vas plutôt la faire caner, oui ... **Sur ce**, il attrapa une bière dans le Frigidaire et alla s'enfermer dans sa chambre.
- b. Il me laissait deux jours. Après quoi, l'agence aurait la visite de son homme de loi. **Sur ce**, il a raccroché.

autres). En accès libre, il est constitué de 63 heures de données interrogeables (ce qui correspond à 140 transcriptions). La recherche des co-occurrences de *sur* a permis d'extraire 32 résultats attestés pour *sur ce* dans 19 transcriptions (audio et vidéo), mais aucun n'illustre l'emploi de *sur ce* retenu pour objet d'étude : 26 illustrent *sur ce* N (*sur ce* {point | problème | plan | conseil | registre | principe...}), 5 *sur ce* Q (*sur ce* que {je viens de dire | tu as écrits...}) et 1 de *sûr ce*.

⁹ Le CFPP2000 est composé d'un ensemble d'interviews dont l'objectif est de recenser les formes du français parlé dans l'agglomération parisienne. En accès libre, il est constitué de 54 heures de données interrogeables. La recherche de *sur ce* a permis d'extraire 50 attestations dans 25 entretiens. Malheureusement, ce n'est pas uniquement *sur ce* qui est extrait, mais aussi *sur* {cet | cette | ces | celle-là | ceux | certain(e)s | Censier...} ; ce qui impose d'opérer un tri dans les occurrences. Les emplois de *sur ce* en emploi absolu ne représentent que 6 % des occurrences extraites.

¹⁰ FRANTEXT est une base textuelle qui contient 10 % de textes dits «scientifiques» et techniques et 90 % de textes considérés comme «littéraires» regroupant tous les genres (romans, mémoires, autobiographies, etc.). Ce corpus comprend des œuvres françaises mais aussi francophones. Nous avons extrait 1 063 occurrences de *sur ce* en nous limitant à une sous-partie de la base (FRANTEXT intégral > période 2000-2018 ; soit 220 textes et 13 080 448 mots). Les emplois de *sur ce* en emploi absolu ne représentent que 1.60 % des occurrences extraites.

¹¹ Les Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans (ESLO) ont pour objectif de proposer un portrait sonore de la ville d'Orléans et de son agglomération. Les ESLO2 contiennent des enregistrements réalisés depuis 2014 (les ESLO1 ceux de 1969-1974). Les emplois de *sur ce* en emploi absolu ne représentent que 2 % des occurrences extraites.

¹² Cf. l'absence d'occurrences de *sur ce* dans le CLAPI et sa faible représentativité dans les ESLO2 et le CFPP2000.

¹³ On entend ici par «connecteur textuel», « des mots ou groupes de mots qui relient entre eux les phrases, les ensembles de phrases ou les paragraphes d'un texte. [Ils] peuvent organiser un texte, signaler un point de vue ou introduire un argument. » (Pellat & Fonvielle 2017 : 331).

c. CFPP2000_07-06_Rosemonde_Ehrard_60_et_Patrick_Bernard_49_7e

spk1 mais + pour autant euh + comment dire l'école n'est pas + ça serait trop lourd sans doute euh + amenée à + je n' sais pas + à parrainer euh + des ++

spk4 on parraine + on parraine un établissement alors là (mh) qui n'est pas à côté euh + en Afrique (mh) ++ grâce à une une + religieuse qui a créé cette école euh ++ et tous les ans elle vient d'abord + (mh)présenter ce qu'elle fait les enfants participent + non pas seulement en donnant de l'argent (mh) mais en faisant un bol de riz enfin en faisant un effort + (mh)et puis en s'intéressant tout au long d' l'année + **sur ce voilà** + j'ai fait mon bol de riz ça a rapporté tant ++ on a pu créer une classe supplémentaire on a des nouvelles des enfants on leur envoie des dessins + (mh)c'est une manière de parrainer si vous voulez le + l'établissement ++ et les (mh)du coup l'association des parents d'élèves + qui par les fêtes d'école ou autres récupère de l'argent se met dans le même projet que nous

d. ESLO2_ENT_1012_C

UC12 voilà je pareil j'ai dû aller sur internet / **sur ce** y avait la tempête

Tableau 2. Représentativité des emplois de «sur ce textuel» dans les bases consultées

	88MILSMS	CLAPI	CFPP2000	FRANTEXT	ESLO2	Total
Nb Occ.	0	0	1	14	1	16
% des occ. de la base	0	0	33.33	82.35	100	–
% des occ. du corpus	0	0	1.785	25	1.785	28.57

3.1. Son statut syntaxique

3.1.1. Nature

Sur ce est identifié dans la majorité des emplois comme **une locution adverbiale**, ce que matérialise sa possible commutation [8] avec des adverbes (*immédiatement*, *incessamment*) ou locutions adverbiales (*sur quoi*), et a pour formes concurrentes à l'issue de {*ces faits / cela / quoi*}, *sur ces* {*faits / entrefaites / dernières paroles*}, *aussitôt après* {*ce qui a été dit / ce qui s'est passé / cela*}, *après quoi*, *bilan des courses* – entre autres :

- À mon avis, tu vas plutôt la faire caner, oui ... {**Sur ce** | **Sur quoi** | **Immédiatement** | **Incessamment** | **Bilan des courses** | **À l'issue de cela** | **Aussitôt après cela**}, il attrapa une bière dans le Frigidaire et alla s'enfermer dans sa chambre.

Sur ce entre ainsi dans un paradigme d'expressions qui ont un double rôle textuel : (i) annoncer à la fois la fin du récit des événements qui viennent d'être rapportés et (ii) introduire de nouvelles informations, une réorientation du récit par son énonciateur.

3.1.2. Lien anaphorique

Le lien avec le cotexte antérieur est manifesté par le régime de la préposition – le pronom démonstratif *ce* – qui reprend ce qui a été exprimé auparavant dans le discours, et a donc un rôle anaphorique.

3.1.3. Lien de subordination

La locution adverbiale *sur ce* porte les marques d'une « subordination syntaxique »¹⁴ (de liens inter-phrastiques) puisqu'elle permet d'établir une connexion explicite entre un antécédent textuel et l'énoncé auquel elle est incidente.

Elle n'est pas supprimable [9a] car la suppression conduit à une perte sémantique qui rend l'ensemble difficilement acceptable du fait que l'on ne perçoit plus le lien de dépendance entre les propositions. Le connecteur permet de signaler clairement un **changement de thème**, donne des indications sur l'agencement du discours, tellement les deux événements rapportés n'ont rien à voir (l'on passe à tout autre chose) : leur simple juxtaposition donnerait l'impression que l'on passe du coq à l'âne. *Sur ce* peut être paraphrasé par *suite à ce qui vient d'être énoncé* [9b] :

9. a. À mon avis, tu vas plutôt la faire caner, oui ... Ø il attrapa une bière dans le Frigidaire et alla s'enfermer dans sa chambre.
- b. À mon avis, tu vas plutôt la faire caner, oui ... **Suite à ce qui vient d'être énoncé**, il attrapa une bière dans le Frigidaire et alla s'enfermer dans sa chambre.

3.1.4. Lien de coordination

Le lien de coordination (selon Dubois & Lagane 1973) peut se justifier par le fait que *sur ce* commute avec la conjonction de coordination *et* :

10. À mon avis, tu vas plutôt la faire caner, oui ... **Et** il attrapa une bière dans le Frigidaire et alla s'enfermer dans sa chambre.

Mais il peut aussi se combiner avec elle [11], ce qui met en relief la relation (logique) qui existe entre les propositions et leur continuité dans l'orientation argumentative :

11. À mon avis, tu vas plutôt la faire caner, oui ... {***Mais** | ***Ou** | ***Or** | ***Car** | **Et**} **sur ce**, il attrapa une bière dans le Frigidaire et alla s'enfermer dans sa chambre.

3.1.5. Place

Sur ce apparaît essentiellement en position détachée en tête de phrase [12a-b] (87.50 %) ou mis en apposition¹⁵ [12c] (12.50 %). Lorsqu'il est détaché en tête de phrase, le connecteur est souvent précédé d'une ponctuation forte : un point (68.75 %) ou des points de suspension (18.75 %) :

12. a. Il me laissait deux jours. Après quoi, l'agence aurait la visite de son homme de loi. **Sur ce**, il a raccroché.
- b. À mon avis, tu vas plutôt la faire caner, oui ... **Sur ce**, il attrapa une bière dans le Frigidaire et alla s'enfermer dans sa chambre.
- c. Alors, le président a accepté tout ce que l'on a voulu et, **sur ce**, démission du Cabinet. (Hoppenot, *Journal 1918-1933*, 2012)

La position détachée en tête de phrase que privilégie *sur ce* confirme son statut de connecteur.

3.1.6. Tests de constituance

Les tests de constituance vont dans le même sens : *sur ce* refuse le clivage [13a] et n'est sous la portée ni de la négation [13b] ni de l'interrogation [13c]. Il s'agit donc d'un incident, selon la terminologie de J.-M. Marandin (1998) :

¹⁴ Voir Muller (1996).

¹⁵ Les transcriptions de données issues de l'interaction (CFPP2000, ESLO2) ne font pas figurer de ponctuation, mais signalent soit une pause brève (notée +), soit une interruption du discours (//// ou retour à la ligne). Nous avons assimilé les indications de pause brève à des virgules et l'interruption du discours à des points.

13. a. *À mon avis, tu vas plutôt la faire caner, oui... **C'est sur ce qu'**il attrapa une bière dans le Frigidaire et alla s'enfermer dans sa chambre.
 b. *Il n'attrapa pas une bière **sur ce** (mais longtemps après).
 c. *Est-ce que, **sur ce**, il attrapa une bière, ou longtemps après ?

3.2. Son contexte

Sur ce apparaît essentiellement dans des textes narratifs (qui permettent de rapporter des faits qui mettent en scène des personnages dans un cadre précis) au passé (succession des différentes actions racontées) ou à l'imparfait (description du cadre de l'histoire) ; ce qui explique l'emploi de prédicats renvoyant à des actions concrètes : *démissionner, raccrocher, attraper qqch., fermer qqch., raconter qqch., commencer à lire qqch., retourner chercher qqn., faire un discours, être tombé en arrêt sur, faire qqch., y avoir une tempête*, etc.

3.3. Son rôle sémantique

Sachant que le pronom démonstratif neutre *ce*¹⁶ a une valeur anaphorique résomptive, établissant par là le lien avec ce qui précède, le plus difficile est de saisir le rôle de la préposition *sur*, en relation avec l'identité qui lui est généralement attribuée.

Dans son acception temporelle, la préposition *sur* est habituellement définie (entre autres par le *TLFi*¹⁷) en relation avec la simultanéité ou la succession immédiate (*il est mort sur le coup ; sur le moment, je n'ai pas compris ; il était sur le point de partir*)¹⁸ ; parmi les traits retenus par C. Vandeloise (1986) pour sa description spatiale, c'est celui du «contact» le plus propre à se voir transposé métaphoriquement sur le plan temporel¹⁹ (*un coup sur la tête, s'appuyer sur la rambarde, tomber sur le sol*).

Dans «X. **Sur ce**, Y», *sur* établit un rapport de simultanéité ou de succession immédiate entre X (les faits relatés dans le discours en amont et qui seront repris par *ce*) et Y (les faits relatés dans le discours en aval) qu'elle ouvre. Le connecteur marque cette *immédiate* {*postérité | proximité temporelle*} entre les faits dont parlent W. von Wartburg et P. Zumthor (1958 : § 789).

Dans cet emploi, *sur ce* a donc **une valeur temporelle**, instituant **la succession temporelle ininterrompue** des faits relatés avant et après *sur ce* (*il me laissait deux jours → après quoi, l'agence aurait la visite de son homme de loi → sur ce, il a raccroché*). La préposition *sur* prend le sens de la préposition *après*, avec une nuance «juste après». Mais la locution a souvent, de surcroît, une valeur **consécutif**, non parce qu'elle introduit elle-même une conséquence mais en tant qu'elle annonce, en quelque sorte laisse planer pour la suite des événements, **une conséquence immédiate, soudaine**, et généralement à connotation négative, liée aux faits énoncés dans la proposition qui précède ; ainsi, dans les extraits [14], *sur ce* est précédé de l'exposé d'une situation dangereuse, à propos de laquelle le locuteur

¹⁶ Il ne porte pas d'indication de genre, de nombre ; il est de forme simple et aurait pour équivalent de forme composée *ceci, cela/ça*. Pour approfondir les connaissances sur *ce*, cf. le numéro de *Langue française* 205 coordonné par Kuyumcuyan & Theissen.

¹⁷ Les linguistes se sont surtout intéressés à ses emplois spatiaux, v. encore très récemment Amiot & De Mulder (2018) pour les énoncés de type *travailler sur Paris*.

¹⁸ Les lexicographes introduisent l'idée d'«approximation» à propos d'exemples tels que *Elle va sur ses quinze ans*. Voir également Vaguer (2012 & à par.)

¹⁹ Les autres traits concernent la taille de la cible (généralement plus petite que le site), sa position supérieure à celle du site, le rôle de la pesanteur (Vandeloise 1986 : 186-208).

donne un avis radical, *sur ce* marquant à la fois qu'il refuse qu'on le discute et que, si l'on ne suit pas son conseil, les conséquences seront dramatiques :

14. a. Il me laissait deux jours. Après quoi, l'agence aurait la visite de son homme de loi. **Sur ce**, il a raccroché.
- b. À mon avis, tu vas plutôt la faire caner, oui ... **Sur ce**, il attrapa une bière dans le Frigidaire et alla s'enfermer dans sa chambre.
- c. Alors, le président a accepté tout ce que l'on a voulu et, **sur ce**, démission du Cabinet.

Par ailleurs, la place occupée par *sur ce* (en position détachée en tête de phrase, après une ponctuation forte) permet **d'attirer l'attention** du destinataire sur ces conséquences dramatiques même si la menace n'en est pas explicitée.

3.4. Conclusion sur l'analyse de *sur ce*, connecteur textuel

L'examen des propriétés syntaxiques de *sur ce*, telles que nous les avons interprétées, permet de conclure qu'il s'agit d'**un connecteur textuel conjonctif** (un adverbe « de liaison »²⁰) à **valeur temporelle et consécutive**, qui apparaît dans des textes narratifs :

- un «connecteur» du fait qu'il a les propriétés d'un incident (constituant extra-prédicatif) détaché essentiellement en tête de phrase ;
- «textuel conjonctif» du fait qu'il relie/coordonne deux portions de textes – et anaphorise la première – qui, sans lui, apparaissent incohérentes ; tout en introduisant une nuance sémantique particulière « orientée vers l'interlocuteur », auquel « il donne des instructions pour décoder la phrase » (Guimier, 1996 : 127) ;
- «valeur temporelle» du fait qu'il institue une succession temporelle ininterrompue des faits relatés ;
- «valeur consécutive» du fait qu'il annonce/attire l'attention sur une conséquence soudaine à connotation négative liée aux faits énoncés dans la proposition qui précède.

4. *Sur ce*, connecteur discursif

Sur ce peut être identifié comme un «connecteur discursif». Une caractéristique essentielle de ces connecteurs est qu'ils entretiennent des rapports étroits avec le discours (ce que confirme, d'une certaine manière, la composante pragmatique de la majorité des approches en vigueur de ces constituants²¹). Un connecteur discursif se doit de participer directement à l'entreprise consistant, pour un locuteur, à utiliser un énoncé pour informer, signifier ou agir sur l'interlocuteur. La pragmatique se charge de la mise en évidence de l'intention de communication du locuteur, mais également des rapports de celui-ci avec son ou ses interlocuteurs. Nous observerons que cette dimension pragma-discursive est différemment représentée dans les corpus. Cet emploi, illustré par les exemples sous [15], est le plus représenté dans les corpus pris globalement (71.43 % ; cf. Tab. 3), et principalement dans les données issues de l'interaction écrite (88MILSMS) ou orale (CFPP2000) :

15. a. On pourrait même te donner des cours si tu voulais... **Sur ce**, bonsoir, bonne nuit et bonne année.

²⁰ Voir Wartburg & Zumthor (1958), Dubois & Lagane (1973), Riegel, Pellat & Rioul (1994). Dubois & Lagane (*op. cit.*) parlent également de « locution adverbiale de coordination » et Arrivé, Gadet & Galmiche (1986) d'adverbe « de relation ».

²¹ Voir Fernandez (1994), Dostie (2004), Dostie & Pusch (2007) ou Vaguer (2017, 2019).

b. E-mail de Marc : « Je voulais te demander si tu avais gardé les deux premiers messages que je t'avais envoyés. Car je me suis dit que, comme j'ai la flemme de tenir un journal, le système « Je garde les mails que j'envoie » pourrait en tenir lieu. **Sur ce**, je te laisse [...].

c. CFPP2000_11-01_Anita_MUSSO_F_46_11e > Section: musées

spk1 oui oui oui qu' y ait un minimum effectivement de de pff mais ça c'est aussi parce qu'on a créé un tissu voilà avec l'école avec le voilà pouvoir croiser quelques amis euh + + voilà aller prendre un café euh voilà dans le onzième avec euh avec des personnes + + + non mais j' trouve quand même les gens euh + les gens assez assez aimables + quand même + dans l'ensemble

spk2 moi aussi (rire)on va terminer **sur ce**

d. Autrement, il faut que j'aille me coucher, si tu veux on en reparle demain, par contre pour <PRE_6>, si possible évite de lui en parler avant lundi, et deuxièmement, je préfère la version que tu as fait le rapprochement de quand je t'ai dit que je sortait avec une <PRE_5>, il y a un mois que la version de ce soir, que je t'ai tout raconté. **Sur ce**, bonne nuit :) <3 (88MILSMS_31193)

Tableau 3. Représentativité des emplois de <sur ce discursif> dans les bases consultées

	88MILSMS	CLAPI	CFPP2000	FRANTEXT	ESLO2	Total
Nb Occ.	35	0	2	3	0	40
% des occ. de la base	100	0	66.67	17.65	0	-
% des occ. du corpus	62.50	0	3.57	5.36	0	71.43

4.1. Son rôle syntaxique

Sur ce comme <connecteur discursif> est également identifié comme **une locution adverbiale**. Aussi a-t-il les mêmes propriétés que celles évoquées pour *sur ce* <connecteur textuel> (nature adverbiale, position détachée en tête de phrase, refus des tests de constituance, entre autres ; cf. § 3.1). Toutefois, certaines propriétés diffèrent (les commutations ne sont pas les mêmes, le pronom *ce* est un anaphorique « mémoriel », *sur ce* se trouve majoritairement à l'oral, entre autres). Ces différences valident l'hypothèse initiale selon laquelle il y a deux emplois de <*sur ce*>.

4.1.1. La teneur des commutations

Sur ce commute avec des adverbes tels que *bon ben*, *enfin bref*, *maintenant* ou autres marqueurs discursifs comme *allez* comme l'illustre [16a], comparé à [16b] représentant les emplois <textuels> :

16. a. On pourrait même te donner des cours si tu voulais... {**Sur ce + Allez + Bon ben + Enfin bref + À présent**}, bonsoir, bonne nuit et bonne année.
 b. À mon avis, tu vas plutôt la faire caner, oui ... {**Sur ce + *Allez + *Bon ben + *Enfin bref + À présent**}, il attrapa une bière dans le Frigidaire et alla s'enfermer dans sa chambre.

La différence dans le paradigme de commutation entre les deux emplois de <*sur ce*> peut être reliée au fait que le premier apparaît essentiellement dans des récits concernant une 3^e personne alors que le second naît dans la bouche du locuteur (1^{re} personne, donc) lors d'interactions orales ou équivalentes (SMS) : c'est là, comme on sait, que se trouvent les marqueurs discursifs.

4.1.2. Un pronom démonstratif anaphorique d'un autre type

Dans cet emploi, le pronom démonstratif neutre *ce* renvoie à la situation d'énonciation immédiate (l'échange en cours, les paroles échangées, les propos rapportés par un *je*-locuteur). *Ce* ne peut être identifié comme un déictique car il ne peut fonctionner en deixis

ostensive. Autrement dit, comme l'énonce A. Theissen (2020), « il n'y a pas de *ce* <gestuel>, c'est-à-dire d'emploi de *ce* où, en même temps que l'on prononce *ce*, on désigne par ostension le référent visé ». Selon elle, *ce* ne peut être considéré que

comme une forme de reprise : il faut que le référent auquel il renvoie soit en quelque sorte déjà présent. Et présent dans *ce* que A. Berrendonner (1994) appelle la *mémoire discursive*, cette présence cognitive pouvant avoir pour source le discours [note : donc anaphorique dans le sens classique d'expression qui renvoie à un antécédent textuel] ou la situation extra-linguistique [note : donc déictique, dans le sens d'expression qui renvoie à un référent de la situation extra-linguistique immédiate]. Autrement dit, *ce* est une anaphore <mémorielle>, qui connaît des emplois où il renvoie à un référent déjà disponible, soit par le fait du contexte antérieur, soit par le fait de la situation immédiate. (Theissen 2020, à par.)

4.1.2. Un lien de « subordination énonciative » (Muller 1996)

La locution adverbiale *sur ce* porte les marques d'une « subordination énonciative ». *Sur ce* permet d'établir une connexion implicite (il n'y a pas de dépendance fonctionnelle) entre les deux propositions. Cette absence de lien peut se justifier par le fait que *sur ce* ne commute pas et ne se combine pas avec la conjonction de coordination *et* [17] :

17. a. On pourrait même te donner des cours si tu voulais... ***Et**, bonsoir, bonne nuit et bonne année.
- b. On pourrait même te donner des cours si tu voulais... ***Et sur ce**, bonsoir, bonne nuit et bonne année.

Comme en [9] *supra*, là encore, certes la suppression n'aboutit pas à une phrase agrammaticale [18b, 19b], mais elle rend la juxtaposition des deux propositions quelque peu abrupte (p. ex., en [18b], la suggestion bienveillante, s'achève, sans *sur ce*, de manière brutalement discourtoise, ce qui rend l'ensemble inacceptable) :

18. a. On pourrait même te donner des cours si tu voulais... **Sur ce**, bonsoir, bonne nuit et bonne année.
- b. On pourrait même te donner des cours si tu voulais... **Ø** Bonsoir, bonne nuit et bonne année.
19. a. E-mail de Marc : « Je voulais te demander si tu avais gardé les deux premiers messages que je t'avais envoyés. Car je me suis dit que, comme j'ai la flemme de tenir un journal, le système « Je garde les mails que j'envoie » pourrait en tenir lieu. **Sur ce**, je te laisse [...].
- b. [...] Car je me suis dit que, comme j'ai la flemme de tenir un journal, le système « Je garde les mails que j'envoie » pourrait en tenir lieu. **Ø** Je te laisse [...].

4.1.3. Place

Le paramètre de la place constitue un point commun entre les deux emplois de *sur ce* : le *sur ce* <discursif> apparaît toujours en position détachée [20]-[24], placé en tête (90 %) ou fin (5 %) de phrase (5 % des attestations ne présentent aucune ponctuation devant *sur ce*). Lorsqu'il est détaché en tête de phrase, il est souvent suivi d'une virgule et précédé d'une ponctuation forte : un point (54.29 %), des points d'interrogation ou d'exclamation (22.85 %), des points de suspension (14.28 %), ou encore des symboles émoticônes (8.57 %) :

20. g l'impression que tu me parles que par interet. G pas envie de polémiquer sur ca par tel, si on s'croise on en parle. **Sur ce**, bonne journee (88MILSMS_1691)
21. Putain mais c'est toi qui me saoule... Tu comprends vraiment rien ! T'est lourd... Tu crois quoi que parce que <PRE_7> veut bien me parler ça y est on oublie tout ??? Mais c'est pas comme ça que ça fonctionne !!! Je n'oublie rien moi ! Et j'aime pas trop me répéter... C'est terminer, fini, mort !!! Ok ??? **Sur ce**, salut ! (88MILSMS_4026)
22. On pourrait même te donner des cours si tu voulais... **Sur ce**, bonsoir, bonne nuit et bonne année. – Pardon ? – Rien.

23. Tu va sûrement pas tarder à aller au lit, si ce n'est pas déjà fais. Alors dors bien pour être en forme pour tes dernières heures avant un bon pti week end bien mérité => Profit bien, de la neige à 1200m tu va ptetre pouvoir aller faire du ski lol :) **sur ce** Bonne nuit (88MILSMS_32700)
24. CFPP2000_11-01_Anita_MUSSO_F_46_11e > Section: musées
- spk1 oui oui oui qu' y ait un minimum effectivement de de pff mais ça c'est aussi parce qu'on a créé un tissu voilà avec l'école avec le voilà pouvoir croiser quelques amis euh ++ voilà aller prendre un café euh voilà dans le onzième avec euh avec des personnes +++ non mais j' trouve quand même les gens euh + les gens assez assez aimables + quand même + dans l'ensemble
- spk2 moi aussi (rire)on va terminer **sur ce**

4.2. Son contexte

Si le *sur ce* <temporel> apparaît essentiellement dans des récits, le *sur ce* <discursif>, lui, se manifeste dans des situations conversationnelles (interaction, dialogue) mettant en scène des locuteurs et des échanges ; ce qui explique la présence du pronom personnel sujet de 1^{re} personne (*je*) ou de 3^e personne (*on*), de pronoms personnels objet de 2^e personne (*te*) et l'emploi de prédicats terminatifs (*Sur ce, {je te laisse / je te dis à demain / bonsoir / bonne nuit / bonne journée / salut ! / on va terminer / on va s'arrêter... }*).

4.3. Son rôle sémantique

Dans cet emploi, le pronom démonstratif neutre *ce* renvoie à la situation d'énonciation immédiate (l'échange en cours, les paroles échangées, les propos rapportés par un *je*-locuteur) et la préposition *sur* établit un rapport de **dépendance temporelle** entre ce que ce *je*-locuteur va énoncer et ce qu'il vient d'énoncer – comme dans le cas de *sur ce* <textuel> (cf. § 3.3), la préposition marque la simultanéité ou la succession immédiate (v. Franckel & Paillard 2007 : 75), et donc l'absence de distance temporelle entre le premier et le second événements (cf. *il est mort sur le coup* ou *il a réagi sur le champ*).

Dans cet emploi, *sur ce* a **une valeur de clôture** (Kahloul 2004, 2009) mentionnant, d'une part, **la fin d'un tour de parole** par un *je*-locuteur (*on pourrait même te donner des cours si tu voulais*) et annonçant, d'autre part, **une rupture : l'intention communicative du je-locuteur de mettre fin à l'interaction / la conversation** (*bonsoir, bonne nuit et bonne année*). Autrement dit, *sur ce* a pour fonction d'articuler la séquence qui précède à celle que va énoncer ensuite le *je*-locuteur en lui permettant de mettre fin « poliment » à une conversation, par une transition le conduisant à prendre congé de l'interlocuteur, sans laisser à ce dernier la possibilité de relancer l'échange. Autrement dit, le *je*-locuteur mène la conversation, décide à un moment donné que la conversation a assez duré et y met fin. Dans cette perspective, *sur ce* sert de jalon énonciatif, appelé « marqueur de balisage » par G. Dostie (2004), révélant ainsi l'intention du locuteur de mettre fin à l'acte discursif. Ce faisant, le locuteur déclare en quelque sorte que la portion du discours qui précédait le connecteur est une préparation psychique de son interlocuteur (§ 4.3.1). Ensuite, il insère *sur ce* pour lui annoncer franchement et définitivement l'acte de clôture discursive (§ 4.3.2).

4.3.1. Sur ce, un « adoucisseur » pragmatique

Sur ce s'inscrit forcément dans une situation d'interlocution parce qu'il sert au locuteur à se positionner par rapport à son propre discours ou par rapport à celui de l'interlocuteur. Il va sans dire que l'essence même de parler c'est parler à/avec quelqu'un d'autre, ce qui implique que cet autre aura en sa possession les indices nécessaires pour déceler la pensée du locuteur, mais également ce qui est attendu de lui comme interlocuteur, co-producteur de discours en interaction. Le marqueur *sur ce*, dans cette perspective, lance un signal fort à l'interlocuteur,

précisant l'imminence de l'acte de clôture. L'interlocuteur doit restituer cette intention et l'assumer complètement en se résignant à ne plus alimenter cette discussion.

Pour ce faire, les locuteurs utilisent des « adoucisseurs » (Traverso 1996) qui permettent de mettre fin poliment à une conversation. Dans cette entreprise interactionnelle, le marqueur *sur ce* met en exergue une procédure de suspension du système des tours de parole consistant en quelque sorte en une préparation polie de l'interlocuteur à l'acte de clôture, comme en témoignent [25]-[27] :

25. [...] si on s'croise on en parle. **Sur ce**, bonne journee (88MILSMS_1691)
26. [...] prépare toi à un calin d'enfer mercredi soir XD **sur ce** amuse toi bien gros bisous <3 (88MILSMS_53549)
27. Mdr' bon je m'arrete la pour la minute Gaga parce que Ya tellement de choses à dire que sa me prendrai trop de temps :D **sur ce** jte souhaite une bonne nuit, et profite bien de T'es vacances ;) moi elle commence mercredi seulement .. Bisous, répond quand tu veut, à bientôt Bg :) (88MILSMS_50494)

Les énoncés « adoucisseurs » peuvent pragmatiquement véhiculer l'idée que le locuteur quitte son interlocuteur un peu à regret, signifiant qu'il y a encore des choses à se dire car une rupture brutale menacerait la « face positive » de l'interlocuteur (Goffman 1974 ; Brown & Levinson 1978). De plus, cette rupture pourrait laisser supposer que l'on s'ennuie ou que l'on est pressé de partir ou de raccrocher. Tous les cotextes gauches précédant *sur ce* constituent des énoncés qui atténuent la rupture qui va advenir et la font passer en douceur. Ce sont des cotextes servant de pré-clôture présidant à l'acte définitif.

4.3.2. Sur ce, un marqueur de clôture discursive définitive

« Nous appelons *clôture* l'acte de langage qui annonce illocutoirement à l'interlocuteur l'intention de mettre fin à la discussion en cours, d'une manière délibérée » (Kahloul 2009 : 144). L'acte clôturant peut survenir à n'importe quel moment du continuum discursif. La clôture discursive définitive est rendue possible par le truchement de *sur ce* : le locuteur tend au moyen de *sur ce* à mettre fin définitivement au discours. Il s'agit d'une rupture sans que soit possible la relance, de quelque nature que ce soit.

En employant *sur ce*, le locuteur annonce que ce qui va suivre est en rupture avec ce qui vient d'être énoncé (il annonce une « réorientation discursive »). *Sur ce* permet d'atténuer la brutalité de la rupture qui va advenir alors que les allocutaires étaient en train de parler tranquillement. Autrement dit, l'attitude du locuteur est en apparence neutre. Bien souvent après *sur ce*, la séquence est courte (cf. la marque de salutation) et exprime la clôture de l'échange :

28. a. On pourrait même te donner des cours si tu voulais... Sur ce, **bonsoir, bonne nuit et bonne année.**
- b. [...] le système « Je garde les mails que j'envoie » pourrait en tenir lieu. Sur ce, **je te laisse.**
- c. Autrement, il faut que j'aille me coucher, si tu veux on en reparle demain, par contre pour <PRE_6>, si possible évite de lui en parler avant lundi [...]. Sur ce, **bonne nuit** :) <3

Dans ces énoncés, le marqueur *sur ce* « balise » l'énonciation (Dostie 2004) et par là-même annonce franchement la clôture (*bonsoir* [28a] ; *je te laisse* [28b] ; *bonne nuit* [28c]). *Sur ce* commute alors avec d'autres marqueurs qui ont pour fonction de rompre sans appel l'acte discursif :

29. **{Bon + Bon ben + Enfin bref + Allez + Voilà voilà + Sur ce}**, je te laisse.

Mais il arrive que *sur ce* s'accompagne, dans son cotexte droit [30]-[34], d'une justification du locuteur de son acte de clôture. Il s'agit d'un autre mode d'accomplissement par lequel le

locuteur qui, tout en ménageant la face de l'interlocuteur, confirme simultanément le caractère irrévocable de cette décision de mettre fin à la conversation :

30. **Sur ce** je suis dsl ms je vais devoir te laisser, le reveil demain risque d etre dur. (88MILSMS_19751)
31. **Sur ce** je te laisse je vais me laver. A demain!. (88MILSMS_9287)
32. Bon **sur ce** je vais me coucher, mes devoirs m attendent demain! :-(a plus bonne nuit! (88MILSMS_12529)
33. **Sur ce** je dois te laisser car j arrive à destination. (88MILSMS_47155)
34. bon **sur ce** je vais te laisser parce que c'est bien gentil tout ça mais demain je me lève à l'aube pr prendre le train donc... (88MILSMS_40711)

Tous les énoncés postposés à *sur ce* présentent des justifications qui continuent en quelque sorte à ménager la face de l'interlocuteur, en témoigne la causalité explicite (*car* [33], *parce que* [34]) ou implicite (c'est-à-dire que l'interprétation causale est restituée à travers l'acte justificatif : les devoirs qui attendent, dormir, se lever tôt, se lever à l'aube, arriver à destination). Force est de constater que *sur ce* confère à l'acte clôturant une saillance importante, laissant transparaître l'intention du locuteur de prendre congé de l'interlocuteur.

5. Bilan – Perspective

Les propriétés syntaxiques du *sur ce* que nous avons appelé «connecteur discursif» rejoignent en partie celles du *sur ce* que nous avons dénommé «connecteur textuel» : on a affaire dans les deux cas à un «connecteur» du fait que, de nature adverbiale, il a les propriétés d'un incident détaché, placé essentiellement ou à 100 %, selon les corpus, en tête de phrase.

Cependant, d'autres propriétés permettent de différencier les deux emplois et justifient notre hypothèse de distinguer entre *sur ce* «textuel» et *sur ce* «discursif» : d'une part, si les deux sont de même nature, commutant avec des adverbes ou des locutions adverbiales, les deux paradigmes commutatifs sont différents :

- le *sur ce* «discursif» commutant avec des marqueurs discursifs, ce qui n'est pas le cas du *sur ce* «textuel» ;
- d'autre part, si le premier permet d'établir une « subordination syntaxique » et d'avoir la valeur d'un conjonctif, ce n'est pas le cas du second qui s'oriente vers une « subordination énonciative » ;
- troisième paramètre différenciateur : le genre de texte (*sur ce* «textuel» apparaît dans des récits tandis que *sur ce* «discursif» est le fait d'échanges oraux ou équivalents : les SMS) ;
- enfin, le pronom démonstratif *ce* a une valeur anaphorique résomptive avec *sur ce* «textuel» mais mémorielle avec *sur ce* «discursif».

Ainsi, notre recherche a permis de distinguer deux emplois de *sur ce* :

- l'un comme «connecteur textuel conjonctif» qui a une valeur temporelle et consécutive : d'une part, en établissant une immédiate proximité temporelle des faits relatés dans le discours – à l'image de *juste après* – et, d'autre part, en attirant l'attention sur les conséquences soudaines (à connotation négative) liées à ces faits ;
- l'autre comme «connecteur discursif» qui a une valeur à la fois temporelle et de clôture définitive : d'une part, en établissant également un rapport de dépendance temporelle (une succession immédiate) entre les faits relatés par un *je*-locuteur et, d'autre part, en mentionnant à la fois la fin d'un tour de parole et l'intention du *je*-locuteur de mettre fin « poliment » à l'interaction (la conversation).

Ce qui distingue *sur ce* <discursif> de *sur ce* <textuel>, c'est qu'avec le premier la clôture qu'il introduit n'appelle pas de conséquence particulière ni n'ouvre implicitement sur une menace : aussi bien syntaxiquement que sémantiquement ou pragmatiquement.

Si, dans notre corpus, l'acte de clôture s'avère définitif, il peut se trouver que cet acte de clôture soit non définitif mais momentané [35]-[36] avec une possibilité de relance discursive, annonçant un tournant et un changement de perspective énonciative. *Sur ce* servirait alors à « ponctuer » (Hansen 1998) les étapes successives d'une conversation (ces emplois ne sont pas représentés dans les bases consultées) :

35 *Sur ce*, je vous remercie de votre invitation pour ce soir. Je serais heureux de répondre à vos questions au sujet de l'avenir de la pièce... (linguee)

36 *Sur ce*, quand partons-nous ? (Reverso dictionnaire)

Si la clôture discursive définitive ne peut s'accommoder de la possibilité de relancer la conversation, la seconde (la clôture discursive momentanée) permet de ponctuer l'énonciation en opérant une clôture momentanée du mouvement discursif précédent, créant une bifurcation sur un autre mouvement. Le locuteur dans [35] annonce concomitamment la fermeture d'un avant-plan discursif et s'ouvre sur un autre : dans le premier, il remercie l'assistance et, aussitôt après, il relance le continuum discursif en s'appêtant à répondre aux questions de l'auditoire. Dans [36], nous assistons au même procédé : le locuteur signifie la fin d'une conversation et se tourne vers une interrogative servant de relance au continuum discursif.

Enfin, faute de temps, nous n'avons pas pu aborder la question de la traduction de *sur ce*. Or, il aurait été intéressant d'observer si nos conclusions sur la différenciation des valeurs de *sur ce* étaient observables dans d'autres langues.

Références bibliographiques

- [88MILSMS] *Corpus de plus 88 000 SMS authentiques en français*, Université Paul-Valéry Montpellier III & CNRS. [88milsms.huma-num.fr/]
- [CFPP2000] *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000*, CLESTHIA & Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. [cfpp2000.univ-paris3.fr]
- [CLAPI] *Corpus de LAngue Parlée en Interaction*, ICAR (CNRS & Université de Lyon). [clapi.ish-lyon.cnrs.fr/V3_Accueil.php?interface_langue=FR]
- [ESLO] *Les Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans*, LLL (CNRS & Université d'Orléans). [eslo.huma-num.fr/index.php]
- [FRANTEXT] *Base textuelle Frantext*, ATILF (CNRS & Université de Lorraine). [www.frantext.fr]
- [TLFi] *Trésor de la langue française informatisé*, ATILF (CNRS & Université de Lorraine). [atilf.atilf.fr/]
- Amiot, D. & De Mulder, W. (2018), « Les emplois de localisation approximative de la préposition *sur* », dans Vaguer-Fekete, C. (éd.), *Quand les formes prennent sens : grammaire, prépositions, constructions, système*, Lambert-Lucas, Limoges, p. 157-168.
- Arrivé, M., Gadet, F. & Galmiche, M. (1986), *La Grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion, Paris.
- Berrendonner, A. (1994), « Anaphores confuses et objets indiscrets », dans Schnedecker, C. et alii (éds), *L'anaphore associative : aspects linguistiques, psycholinguistiques et automatiques*, Klincksieck, Paris, p. 209-230.
- Brown, P. & Levinson, S. C. (1978), "Universal in language usage: Politeness phenomena", in Goody, E. (ed.), *Questions and Politeness: Strategies in Social interaction*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 56-311.
- Dostie, G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : analyse sémantique et traitement lexicographique*, De Boeck/Duculot, Bruxelles.

- Dostie, G. & Pusch, C. D. (éds) (2007), *Langue française* n° 154 : *Les marqueurs discursifs*, Larousse/Armand Colin, Paris.
- Dubois, J. & Lagane, R. (1973 [1997]), *La nouvelle grammaire du français*, Larousse/Bordas, Paris.
- Fernandez, J. (1994), *Les particules énonciatives dans la construction du discours*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Franckel, J.-J. & Paillard, D. (2007), *Grammaire des prépositions*, Ophrys, Paris.
- Goffman, E. (1974), *Les rites d'interaction*, Minuit, Paris.
- Guimier, C. (1996), *Les adverbes du français*, Ophrys, Paris/Gap.
- Hansen, M.-B. M. (1998), *The Function of Discourse Particles*, John Benjamins, Amsterdam.
- Kahloul, M (2004), « *Tout compte fait, de toute façon : connecteurs conclusifs et/ou de clôture ?* », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 15/16, p. 235-252.
- Kahloul, M (2009), « *Après tout : d'un après temporel à un marqueur discursif de clôture* », *Revue de sémantique et pragmatique* 25/26, p. 137-150.
- Kuyumcuyan, A. & Theissen, A. (éds) (2020), *Langue française* n° 205 : «*Ce*» : *syntaxe et sémantique*, Armand Colin/Dunod, Paris. (à par. en mars 2020)
- Marandin, J.-M. (1998), *Grammaire de l'incidence*, manuscrit, CNRS UMR 7110.
- Muller, C. (1996), *La subordination en français : le schème corrélatif*, Armand Colin, Paris.
- Panckhurst, R. *et alii* (2013), « *Sud4science, de l'acquisition d'un grand corpus de SMS en français à l'analyse de l'écriture SMS* », *Épistémè* 9, p. 107-138.
- Pellat, J.-C. & Fonvielle, S. (2017), *Le Grevisse de l'enseignant : grammaire de référence*, Magnard, Paris.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, R. (1994 [1998]), *Grammaire méthodique du français*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Theissen, A. (2020), « *Sur le statut et le fonctionnement de ce clitique* », *Langue française* 205. (à par. en mars 2020)
- Traverso, V. (1996), *La conversation familière : analyse pragmatique des interactions*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon.
- Vaguer, C. (2012), « *Prépositions et quantification. Le cas de dans, vers et sur* », dans Schnedecker, C. & Armbrecht, C. (éds), *La Quantification et ses domaines, Actes du colloque international de Strasbourg (19-21 octobre 2006)*, Honoré Champion, Paris, p. 583-596.
- Vaguer, C. (2017), « *En même temps, cette histoire m'a obsédé. Émergence d'un marqueur discursif : en même temps* », dans Dostie, G. & Lefevre, F. (éds), *Lexique, grammaire, discours : les marqueurs discursifs*, Honoré Champion, Paris, p. 173-188.
- Vaguer, C. (2019), « *En même temps, je dis ça, je dis rien ! Quoique ! Et si en même temps était un marqueur d'attitude énonciative...* », dans Calinon, A.-S. *et alii* (éds), *Linguistique interactionnelle, grammaire de l'oral et didactique du français*, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, p. 209-235.
- Vaguer, C. (à par.), « *L'Art de parler flou : prépositions & approximation* », dans Richard, E. & Lebot, M.-C. (éds), *Actes du 29^e colloque du CERLICO Linéarité et Interprétation (approximation, modulation, ajustement)*. [Presses Universitaires de Rennes, Rennes, coll. 'Travaux du Cerlico']
- Vandeloise, C. (1986), *L'espace en français*, Seuil, Paris.
- Wartburg, W. von & Zumthor, P. (1958), *Précis de syntaxe du français contemporains*, Berne, A. Francke.